

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 6

Artikel: "Grâce à l'armée j'en suis là aujourd'hui"
Autor: Känel, Walter von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Walter von Känel a commandé puis soutenu de toutes son énergie les troupes jurassiennes.

Armée et économie

« Grâce à l'armée j'en suis là aujourd'hui »

Interview avec Walter von Känel

Directeur général, Longines S.A.

Pouvez-vous nous résumer votre parcours militaire ?

J'ai accompli mon école de recrue en 1961 à Colombier. J'étais très sportif à l'époque et j'ai obtenu la distinction, ce qui m'a permis de choisir mon arme : fusilier. J'ai ensuite fait toute ma carrière dans l'infanterie. Je suis resté à Colombier jusqu'à l'école d'officier que j'ai effectué à Berne avant de retourner dans le Jura pour payer mes galons.

En 1967 j'ai repris le commandement de la compagnie 1/21 puis de la 1/24 pour remplacer son commandant qui partait au Canada. Il est d'ailleurs aujourd'hui directeur de Rolex USA et nous sommes restés très bons amis. J'ai ensuite été deux ans à l'état-major de la division. Par la suite, j'ai pris le commandement du régiment Landwehr 46 de la brigade frontière 3 avant d'être commandant remplaçant de la division à Colombier. Finalement, en 1996 j'ai reçu un joli petit mot d'Adolf Ogi avec ses remerciements. Le mot d'ordre de ma carrière militaire a toujours été de rester avec la troupe, l'état-major ne m'a jamais inspiré confiance.

Vous avez eu une carrière militaire très remplie ainsi qu'une carrière professionnelle accomplie, comment avez-vous réussi à concilier les deux ?

Pour la première partie de mon service, jusqu'au grade de lieutenant, je travaillais aux douanes, j'étais donc fonctionnaire et l'administration devait s'adapter. Ensuite, de 63 à 69, durant mes paiements de galons de 4 mois de capitaine, je travaillais déjà dans l'horlogerie pour l'entreprise de cadran Singer à La Chaux-de-Fonds. Le patron était premier-lieutenant et voyait l'avancement comme une bonne formation complémentaire. Depuis 1969, je suis chez Longines, et avec une bonne organisation lors de mes absences, cela n'a posé aucun problème. J'ai toujours eu la chance d'avoir des employeurs qui ne voyaient pas l'armée comme un handicap. Quand ils faisaient le bilan, c'était positif. Aussi, il faut le dire qu'à l'époque l'armée était un droit acquis.

Pensez-vous que cela ait changé ? Les patrons d'aujourd'hui ont-ils une appréciation différente de l'armée ?

Bien sûr que l'appréciation est différente. Pas dans l'horlogerie mais plus particulièrement dans le milieu pharmaceutique et banquier. Les jeunes y sont soumis à de fortes pressions. Chez nous, mon adjoint a commandé une compagnie, et mon collègue dans le bureau d'à côté est premier-lieutenant. Si vous allez au quartier général du Swatch Group il n'y a que des officiers. Nous n'avons jamais bloqué quelqu'un qui voulait grader. Nous avons toujours considéré cela comme un plus. Ce qui a énormément changé surtout, c'est l'appréciation de l'obligation de servir. Elle est devenue très flexible quand on regarde le nombre de réformés et de planqués. C'est ce que je disais encore ce matin à votre commandant, ceux qui font l'armée aujourd'hui c'est des bons, je n'irais pas jusqu'à dire des volontaires, mais ils sont bons par rapport à l'échantillonnage très large qu'on avait à notre époque, car ils n'avaient tout simplement pas le choix. Je me rappelle quand j'étais commandant de compagnie, quand quelqu'un ne venait pas, on allait le chercher chez lui. Aujourd'hui on échappe à tout plus facilement.

Qu'est-ce que votre carrière militaire vous a apporté dans votre vie professionnelle ?

Tout d'abord, je tiens à rappeler que je ne suis pas universitaire, j'ai simplement un diplôme de commerce que j'ai obtenu après avoir arrêté ma scolarité primaire. C'est grâce à l'armée que j'en suis là. L'armée m'a permis d'avoir un contact avec un volume de gens très importants. On se frotte l'épiderme à des personnes de tous âges et de tous les milieux sociaux. C'est un des plus grands bénéfices de l'armée, la connaissance humaine. De plus à mon époque le conflit jurassien était un facteur supplémentaire. A ce moment-là, il y avait deux clans, les séparatistes et les Bernois. J'ai fait mon service avec les sudistes dans une compagnie séparatiste puis j'ai pris le commandement du bataillon mixte. Ce fût une grande leçon de tolérance et de respect des opinions. Apprendre

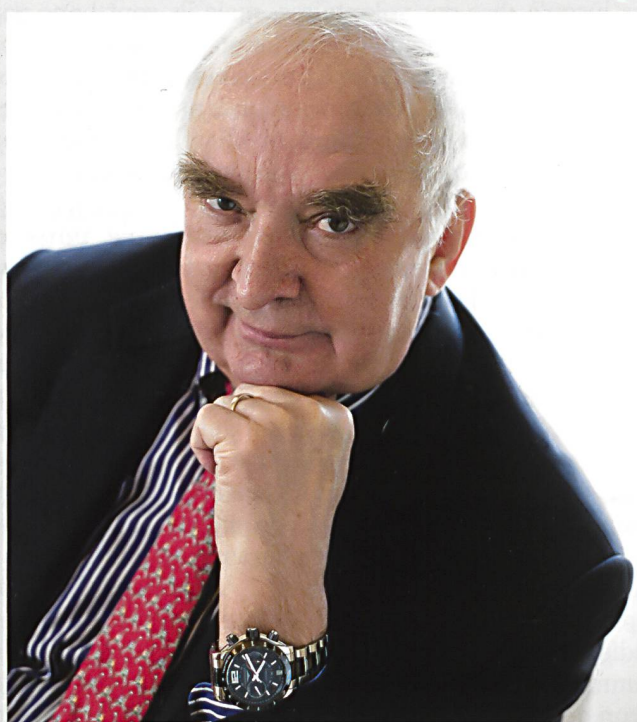
à vivre ensemble malgré nos différends. Nous portions tous le même uniforme, celui de l'Armée suisse. Ensuite, ma carrière militaire m'a apporté, de par mes paiements de galons et le commandement, une méthode d'appréciation de différentes situations et une manière précise de formuler les ordres. Il faut communiquer aux derniers échelons la nécessité de l'effort principal et être sûr qu'ils comprennent ce qu'on attend d'eux. Il faut être d'une simplicité machiavélique, dans le civil ou dans le militaire afin que le fantassin ou le revendeur comprenne quel est son rôle dans l'accomplissement de la manœuvre globale.

Justement, dirige-t-on de la même manière dans le civil ou à l'armée ?

A l'armée comme au civil, ma porte est toujours ouverte et je tutoie tout le monde. Je suis très proche de mes troupes et de mes collègues. Il faut diriger par l'exemple. J'ai toujours marché, mangé et fait la noce avec la troupe, car si tu restes dans ta Jeep au bord de la route tu ne seras pas respecté. Après il est vrai que ce n'est pas la même échelle, Longines est la 4^e marque suisse. Tu ne peux pas ordonner aussi clairement qu'à l'armée et il faut plus

«L'horlogerie m'a toujours fasciné,» explique Walter von Känel, qui a passé son enfance au cœur de l'horlogerie suisse dans le haut du vallon de Saint-Imier, dans le Jura bernois. «Lorsque j'étais petit garçon, Longines employait la plupart des gens de notre région. Cette entreprise m'avait toujours impressionné et j'étais persuadé qu'un jour j'allais y travailler. L'horlogerie représentait, déjà à l'époque, la vie de notre région et je savais qu'elle me permettrait un jour de découvrir le monde.»

Depuis 25 ans sous sa direction, Longines est devenue une des cinq plus importantes marques horlogères suisses et produit actuellement plus d'un million de montres par an, contribuant ainsi pour plus d'un milliard de francs suisses aux revenus du Swatch Group.



écouter ses subordonnés directs. Mais comme à l'armée, tu reçois toujours des directives d'au-dessus. Aussi, je pense qu'il y a un autre facteur qui a énormément évolué, c'est la susceptibilité des jeunes. Je m'en rends compte avec nos apprentis, à la moindre remarque ils sont aux ressources humaines pour se plaindre. A mon époque on encaissait beaucoup plus les remarques de nos supérieurs. C'est vraiment un facteur nouveau que les dirigeants, tant à l'armée qu'au civil, doivent prendre en considération.

Ces dernières décennies, le contexte socio-économique a beaucoup évolué en Suisse. Pensez-vous que l'armée s'est bien adaptée et quelle est pour vous sa mission aujourd'hui ?

Nous avons en Suisse une situation géniale, 3 % de chômage et une immigration bien intégrée dont nous profitons pleinement. Une situation à en faire pâlir nos voisins qui nous crachent si souvent dessus. Le problème est que les trop nombreuses réformes qu'a connues l'armée rendent sa compréhension très compliquée pour l'ensemble de la population. Par exemple, je ne comprends pas la disparition des troupes régionales qui facilitaient l'esprit de corps à travers la création d'une communauté d'intérêts et de destin au sein des régiments. Les dernières votations nous montrent que l'armée a toujours le soutien du peuple. On se rend cependant compte qu'il y a un manque de compréhension sur son rôle. Malgré l'évolution de la menace il faudrait stabiliser les choses et définir clairement la mission de l'armée suisse. C'est la responsabilité du parlement, ensuite il sera plus facile pour l'armée de communiquer et de se faire accepter par un plus grand nombre.

Un des grands arguments des antis-armée est qu'elle coûte cher à la Suisse. Pensez-vous que l'armée est un poids pour l'économie ?

Déjà, comparée à nos voisins, notre armée n'a pas un poids si important dans notre budget. Même s'il est clair que l'armée a un coût financier, je pense que l'expérience humaine, la discipline et l'aptitude à vivre ensemble qu'elle apporte aux jeunes est un grand bénéfice pour les entreprises suisses. L'armée reste une école de vie et prépare la jeunesse à la vie active. Encore une fois, si on fait le bilan, il est positif.

Souhaitez-vous encore ajouter quelque chose ?

Oui, j'ai le sentiment que ces dernières années il y a eu un renforcement de l'attention portée à l'état-major et qu'on ne se préoccupe pas assez de la troupe. Au final, le fantassin, le soldat, c'est lui le plus important et je pense que les efforts devraient être focalisés sur lui. Je m'en rends compte dans mon métier, si je ne m'occupe pas bien de mes vendeurs dans mes magasins, je ne vends pas de montre, même avec la meilleure équipe dirigeante du monde. Je regrette sincèrement cette inflation de l'état-major et le manque d'intérêt porté à la troupe. L'armée c'est la troupe !

W. v. K.

Cet entretien a été réalisé par le sdt Edouard Lebedinsky (texte) et le sgt Yoann Jaquet (photos), pour *A la Une*. Elle est parue le 18.02.2015 et paraît ici avec l'aimable autorisation du chef communication de la brigade blindée 1.